

## L'Enaton

La "laure" alexandrine de l'Enaton, appelée à l'époque arabe couvent du Verre (dayr al-Zugâg), ou du Verrier (dayr al-Zaggâg) ou des Verriers (cf. Crum, PSBA 29 [1907], 301), totalement ruinée depuis la fin du Moyen-Âge, fut, au témoignage de nombreuses sources grecques et orientales, par la qualité de la vie monastique, par la profondeur de ses engagements religieux, par la distinction de mainte personnalité entrée dans ses rangs ou sortie de ses rangs, un des hauts lieux monastiques de l'Égypte byzantine et médiévale.

### I) Situation et Site

L'Enaton tire son nom de sa situation près de la neuvième borne milliaire à l'ouest d'Alexandrie (V. Long. [Orlandi] 58/59 ; V. Pierre Ib. [Raabe] 65 ; Apopt. [PG 65], 256), sur la route côtière de Libye. Des découvertes épigraphiques et archéologiques remontant au début du XXe s. (cf. Lef.1 à 14 ; Crum et Breccia, BSAA 9 [1907] 3-12 ; Breccia, ibid. 16 [1918] 74-78 et 17 [1919] 179-181), ainsi que des sondages déjà anciens de l'IFAO, inédits (cf. Daumas, Ac. Inscr. CR 1966 [1967] 299-300 et 1967 [1968] 437 et Guide Bleu, éd. 1971, 236) ont permis de localiser plus précisément son site aux environs du village actuel de Dekhela sur la bande littorale (taenia) séparant la mer de la langue occidentale du lac Mariout. Comme d'autres localités de la taenia, notre couvent disposait là d'un mouillage maritime, mînâ' al-Zugâg (De Cosson BSAA 34 [1941] 50) et d'un accès lacustre [Syn. [PO 3] 418-420).

Voilà donc des données physiques favorables à la vie de relations, économique et religieuse. Il faut les avoir à l'esprit lorsque nous examinerons le rôle historique de l'Enaton. Leur valeur doit être appréciée à la lumière des données humaines. La Maréotide, et la taenia en particulier, étaient sensiblement plus peuplées et prospères, dans la Basse Antiquité, qu'il y a seulement cinquante ans. Les établissements religieux y abondaient. Sur la taenia on rencontrait ainsi, fixés à la manière de l'Enaton et familièrement liés à lui, le Pempton, l'Oktôkaidekaton, l'Eikoston etc. (voir ces noms). Voyageurs et moines en déplacement se mêlaient sur la route côtière et faisaient occasionnellement halte à l'Enaton, avec leurs bêtes. Notre couvent mettait à leur disposition un local approprié pour la nuit, ou stablon (Sym. Met. [PG 115] 677). En traversant la lagune, on se trouvait bientôt dans le riche domaine de s. Mènas. Les dévots du grand martyr pouvaient agrémenteur leur pèlerinage d'une visite à l'Enaton (V. Long. [Orlandi] 64/65). Plus au sud, on entrait dans le monde monastique de la Nitrie, des Kellia et de Scété, dont les rapports avec l'Enaton, sous diverses formes sont bien attestés (V. Dan. Scét. in ROC 5 [1900] 61 ; 554 ; Jean d'Éph., V. s. or. [PO 18] 586 ; Hist. Patr. [PO 1] 470 ; cf. aussi Van Cauwenbergh, Moines d'Ég., 71 n. 4). À l'ouest, c'était la populeuse métropole civile et religieuse, toute proche. Entre Alexandrie et l'Enaton, et bien que nos moines n'eussent pas, en principe, la permission de se rendre en ville (V. Long. [Orlandi] 82/83), les visiteurs, locaux ou étrangers, et les nouvelles circulaient rapidement (cf. V. Sev. [PO 2] 27-35).

## II) Origines

La date et les circonstances de la fondation de l'Enaton sont entièrement obscures. Sarapammôn, évêque de Nikiou martyrisé sous Dioclétien, y aurait embrassé la vie monastique (Hyvernat, Acte des Martyrs, 304-33 ; cf. Syn. [PO 3] 349-55), ce qui ferait remonter la première attestation de notre couvent à la fin du 3<sup>e</sup> ou au début du 4<sup>e</sup> s. Mais le crédit de la Passion de Sarapammôn est particulièrement faible (Baumeister, Martyr Invictus, 128) et nous hésitons à accepter ce témoignage. Nous accueillons plus volontiers celui de la vie copte de Longin, grande figure de l'Enaton, d'historicité non douteuse. Ce texte, qui se rapporte à des événements intervenus au milieu du 5<sup>e</sup> s., nous présente un Enaton prospère et célèbre, d'existence déjà ancienne puisqu'il est question des moines enterrés dans son cimetière (V. Long. [Orlandi] 86/87). Mais la question des origines n'est pas pour autant clarifiée.

## III) L'Enaton à l'époque byzantine (milieu 5<sup>e</sup>/milieu 7<sup>e</sup> s.)

Ces deux siècles, les plus mouvementés de l'histoire de l'Enaton, sont aussi ceux où son organisation et sa vie monastique sont le mieux connues.

### 1) Organisation

Le nom de "laure" porté fréquemment par l'Enaton, concurremment à monastèrion ou monè ne doit pas faire préjuger d'un mode d'organisation, le mot laura étant une désignation des monastères propre à la Basse-Égypte (Epiphanius I, 126 n. 4). Il semble que l'Enaton formait une agglomération d'établissements autonomes de taille et d'effectifs variables, réduits parfois à une cellule isolée (V. Long. [Orlandi] 66/67). On les appelait aussi "laures" (peut-être) (V. Long [Orlandi] 74/75) ; cf. Breccia, BSAA 17 [1919] 179-181) ou monastèria (V. Long. [Orlandi] 60/63 ; V. Jean l'Aum. [Delehaye] 23 ), ou monai (Lef. 12), ou surtout koinobia (V. Long. [Orlandi] 58/59 ; Lef. 5,6,9 et 11 ; Mosch., Prat. [PG 87,3] 3008,3009,3037). Ces koinobia avaient leur propre église (V. Long. [Orlandi] 64/65 ; Hist. Patr. [PO 1] 470-472). De saints hommes y instruisaient des "disciples", mathètai (Lef. 11 et 12 ; cf. V. Sev. [PO 2] 15 ; Jean d'Éph., V. s. or. [PO 18] 586). Les divers koinobia de l'Enaton étaient individualisés par un nom particulier qui pouvait rappeler celui d'un supérieur ou "père" (V. Long. [Orlandi] 62/63 ; cf. Breccia, BSAA 17 [1919] 179-181) ou "cénobiarque" illustre, personnage se confondant parfois avec le fondateur lui-même. On citera dans ces cas le koinobion du cénobiarque Apa Gaïos au milieu du 5<sup>e</sup> s. (V. Long. [Orlandi] 58/65) ou celui d'Abba Salama connu en 551 (Jean de Nikiou [Zotenberg], 516-17), 578 (Lef. 10) et encore au début du 7<sup>e</sup> s. (Mosch., Prat. [PG 87,3] 3008 et 3037) et dont l'éponyme est certainement l' "illustre Salomon" mentionné vers 482/89 par V. Sev. (PO 2) 15, 24-27, 36 et 39. Certaines dénominations sont obscures comme celle de la monè Zaston en 590 (Lef. 12). Voici la liste des autres sous-établissements de l'Enaton :

"Les Trois Cellules", lieu de séjour de l'ascète Abba Zénon : fin 5<sup>e</sup> s. (Pléroph. [PO 8] 28-29 ; cf. Mich. Syr. [Chabot 2] 72).

Monastère des Pères, un des plus célèbres : vers 541 (Jean d'Éph., V. s. or. [PO 19] 197-99 ; vers 567/605 (Hist. Patr. [PO 1] 470-73 ; Syn. [PO 18] 573-77 ; Syn. éth. [PO 1] 629 ; cf. Maspero, HPA, 279 n. 3) ; vers 705/30 (Syn. [PO 11] 597-99).

Koinobion d'Abba Eustathios : 537 (Lef. 5 et 6) ; 580 (Lef. 11).  
Couvent de l'Épiphanie : vers 567/69 (Syn. [PO 17] 595-97).  
Koinobion d'Abba Jean : 570 (Lef. 9).  
Koinobion de Tougara : déb. 7<sup>e</sup> s. (Mosch., Prat. [PG 87,3] 3009).  
Monastère des Antoniens (Antonites) : 524 (Lef. 1, si on restitue Antônîtôn à la l. 3); vers 615/16 (voir ci-dessous § 2).  
Couvent des Dalmatiens ou de Dalmatie (Wright, Cat. 2, n° , p. 586).

Sur d'autres de ces monastères, nos données sont incertaines ou confuses. Le koinobion de Maphora mentionné par Lef. 14 est situé par Moschos, Prat. (PG 87,3) 3029 vers l'Oktôkaidekaton. Celui de la Patricienne fondé sous le règne de Justinien par la patrice Anastasie, amie de s. Sévère d'Antioche, est placé à l'Enaton par la vie syriaque de cette dame et au Pempton par les versions grecques (cf. Nau, ROC 5 [1900] 399). Au demeurant, il n'est pas improbable qu'il y ait eu confusion avec le monastère de la patrice Césarie, autre amie de s. Sévère (cf. Jean d'Éph., V. s. or. [PO 19], 186 et Mich. Syr. [Chabot 2] 393) et dont on ignore l'emplacement (Maspero, HPA, 333, propose l'Enaton, mais ses arguments sont faibles).

D'après Hist. Patr. (PO 1) 470-72 et 485, il y avait à l'Enaton, vers la fin du 6<sup>e</sup> et le début du 7<sup>e</sup> s., 600 de ces "sous-monastères" (dayr), mais ce chiffre est difficile à interpréter. Selon Syn. (PO 18) 595-97 et Syn. éth. (PO 1) 673, il s'agirait plutôt, et plus vraisemblablement, du nombre total de monastères de la région d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit, ce mode d'organisation devait conférer à l'Enaton l'allure d'un gros bourg désordonné, avec ses maisons à toits en terrasse et ses rues ou terrains vagues parcourus de chiens (Mosch. Prat [PG 87,3] 3056).

Des institutions "fédérales" coiffaient le tout : l'autorité suprême ou higoumène (V. Long. [Orlandi] 88/89) ou mudîr (Hist. Patr. [PO 1] 470-72), assisté de l'assemblée de la communauté (V. Long. [Orlandi] 88/89). À compter du début du 7<sup>e</sup> s. il est aussi question de l'économe (Sophrone, Anacr. [PG 87,3] 3824 et V. Jean l'Aum. [Delehay] 23) ce qui montre qu'il y avait des intérêts matériels communs. Mais nous n'avons qu'une très faible idée de leur forme et de leur étendue. La richesse de l'Enaton était en tout cas assez considérable pour avoir excité la convoitise des Perses sous l'archevêque Andronic (619/26) (Hist. Patr. [PO 1] 485). On entrevoit la part tenue par les oblations dans sa constitution (V. Long. [Orlandi] 76/77 ; Syn. [PO 11] 594-97).

## 2) La vie monastique

Elle se reconstitue à l'aide de nombreuses anecdotes édifiantes qu'il est impossible de prendre toutes en compte ici (voir dans le genre Apopht. [PG 65], 196-97, 253, 256 ; Apopht. Sahid. [Chaîne] n° s 34, 51, 81, 221, 222 ; Mosch., Prat. [PG 87,3] 3008-12 ; 3056-57). Je ne retiens que les caractères saillants et tout d'abord la large part du recrutement étranger. Le cénobiarque du milieu du 5<sup>e</sup> s. Apa Gaïos est corinthien et son disciple, le futur higoumène Longin, vient de Lycie, de même que son ami Lucius (V. Long. [Orlandi] 58/59 et 50/51). Il est par la suite question de Cariens (V. Sev. [PO 2] 14), de Constantinopolitains ou "Byzantins" (Lef. 14 ; Mosch., Prat. [PG 87,3] 3008 ; peut-être Jean d'Éph., V. s. or. [PO 19] 197-99), d'un Cilicien (Mosch., Prat. [PG 87,3] 3048). Le plus fort contingent est cependant fourni

par les Syro-Palestiniens, ce qui s'explique par la proximité de ces contrées et surtout par une conjoncture politique et religieuse sur laquelle nous reviendrons.

Un deuxième caractère, c'est l'importance accordée, à côté de l'ascèse et de l'oraison, au travail manuel (V. Long. [Orlandi] 66-69 ; Apopht. [PG 65] 253 et Jean d'Éph., V. s. or. [PO 19] 197-99). Il s'agissait surtout, comme dans beaucoup d'autres communautés égyptiennes, de vannerie et de corderie. Cela donnait lieu d'après la V. Long. à un commerce, notamment avec les marins, d'où il résultait pour les moines quelques profits personnels qu'on pouvait dispenser en aumônes. D'autres métiers sont attestés : boulanger (Lef. 3) ; jardinier (Lef. 5).

Dernier caractère : un niveau intellectuel élevé. Vers 482/89, l'Enaton rivalise avec l'école philosophique d'Alexandrie. L'" illustre Salomon " y enseigne " la vraie philosophie " à un public de disciples instruits, comme le " sophiste " Étienne et maint étudiant d'Alexandrie ou d'ailleurs. Ces disciples font eux-mêmes école sur place (V. Sev. [PO 2] 14-15, 29, 43). Lef. 4 mentionne un médecin. Jean Moschos (Prat. [PG 87,3] 3037) a rencontré le " philosophe " Abba Théodore. L'érudition théologique de l'archevêque Damien, d'origine syrienne, ancien moine de l'Enaton, est relevée par plusieurs sources (cf. Maspero, HPA, 279-80). Un des plus beaux titres de gloire de l'Enaton est d'avoir servi de cadre en 615/16, au monastère des Antoniens, à l'activité philologique des Syriens Thomas d'Harkel, évêque de Mabboug (collationnement de la traduction syriaque du Nouveau Testament sur des manuscrits grecs ; cf. Mich. Syr. (Chabot 2) 381) et Paul de Tella (traduction syriaque de la LXX d'après l'Hexapla d'Origène). Par une chance peu commune, nous possédons plusieurs colophons de manuscrits syriaques bibliques rédigés par ces deux savants, mentionnant l'Enaton (voir Vööbus, CSCO 400, Subs. 56, 48-62 et CSCO 369, Subs. 45,7-13).

#### IV) L'Enaton et l'histoire religieuse des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> s.

L'histoire religieuse de l'Enaton est empreinte d'une forte hostilité au Concile de Chalcédoine (451). Nos moines, autour de l'énergique higoumène Longin, se rangent du côté de Dioscore. L'archevêque déchu leur envoie l'exposé de sa foi (Wright, Cat. 2, n° 279, p. 639-48, f° 10 v B et 50 r B) et Longin anime sur place la résistance à l'empereur Marcien et à ses représentants (V. Long. [Orlandi] 78/79 ; Crum, PSBA 29 [1907] 301). Le même Longin joue un rôle déterminant dans l'élection du successeur " copte " de Dioscore, Timothée Aelure (457-60 et 475-77) (V. Pierre Ib. [Raabe] 64-65 et Zach. Schol., Hist. eccl. [Ahrens-Krüger) 24, 313). Par la suite, à diverses époques, des " monophysites " persécutés, notamment des Syro-Palestiniens, viendront se réfugier ou s'établir à l'Enaton, à titre individuel, comme Thomas d'Harkel (cf. ci-dessus § 2) ou en corps comme le monastère dont parle Jean d'Éph., V. s. or. (PO 18) 527. Des anti-chalcédoniens notoires comme Zacharie le Scholastique ou Jean d'Éphèse visitent l'Enaton ou y séjournent. Le plus illustre de ces hôtes est certainement Sévère d'Antioche après sa déposition forcée du siège archiépiscopal d'Antioche (518) (Léonce Byz., De Sectis [PG 86,1] 1229 ; Liberatus, Brev. [ACO 2,5] 134). Après la mort du grand docteur ses reliques retournent à l'Enaton et y sont installées dans un mausolée magnifique. Des miracles s'ensuivent (Syn. [PO 3] 418-20 ; Crum, ROC 23 [1922/23] 92-104). Plusieurs évêques " monophysites " sortent des rangs de l'Enaton comme Jean d'Hephaestou et Pierre de Smyrne (Jean d'Éph., V. s. or. [PO 18] 527 et [PO 19] 197-99). Des archevêques d'Alexandrie aussi : Jean II Le Reclus (505-16) (Abû'l-Barakat, Cat.

[Maspero, HPA] 369), Pierre IV (576-78) et Damien le Syrien (578-607) (Hist. Patr. [PO] 470-73 ; Syn. [PO 17] 595-97 ; cf. Jean d'Éph., Hist. eccl. [Brooks] 157). Comme l'autorité impériale interdit à ces deux derniers pontifes l'accès d'Alexandrie, l'Enaton, où ils continuent à demeurer, devient pratiquement le Saint-Siège de l'église copte. C'est peut-être dans notre couvent que fut scellée en 616 la réconciliation des églises "jacobites" d'Alexandrie et d'Antioche (Maspero, HPA, 333).

Cette présentation "classique" d'un Enaton monolithiquement antichalcédonien requiert pourtant quelques correctifs. À certains moments, un esprit de compromis semble l'avoir emporté. L'empereur Justinien, dans un traité dogmatique adressé à nos moines, les félicite d'être rentrés dans la communion de l'archevêque "melkite" Zoïle (539-51) (PG 86,1, 1105). Pour remplacer Zoïle, Justinien choisit à l'Enaton un archevêque docile, Apollinaire (551-70) (Jean de Nikiou [Zotenberg] 516-17 et 519 ; cf. Maspero, HPA, 158-60). Jean Moschos, au cours de ses visites à l'Enaton ne semble pas avoir rencontré d'"hérétiques". L'archevêque "melkite" Jean l'Aumônier, ou de Chypre (610-19) confie à l'économe de l'Enaton une mission de confiance en Palestine occupée par les Perses, ce qui implique qu'il y a communion (V. Jean l'Aum. [Delehaye] 23). Noter aussi que Nicéphore Calliste, Eccl. Hist. (PG 147] 232, fait vivre à l'Enaton Théodora d'Alexandrie, sainte reconnue par l'église grecque (époque de Zénon) (voir cependant notice sur l'Oktôkaidekaton).

#### V) L'Enaton après la conquête arabe (641).

Mis à sac, semble-t-il par les Perses en 619 (Hist. Patr. [PO 1] 485), l'Enaton a dû pourtant se relever rapidement. Il a traversé sans encombre la conquête arabe, bénéficiant même, à l'occasion, de la faveur des autorités musulmanes (Syn. [PO 11] 594-97). Il a survécu et même prospéré pendant 7 ou 8 siècles, peut-être un millénaire. Mais, pour cette période, les sources sont rares ou médiocres. La phase finale, notamment, est aussi obscure que celle des origines.

Plusieurs caractères de l'époque antérieure se maintiennent longtemps : la structure fédérale, présidée par le qummus ou ra'îs al-dayr (Hist. Patr. [PO 5] 25 ; Syn. [PO 11] 594-97), avec les koinobia particuliers comme l'antique monastère des Pères (cf. ci-dessus III § 1). On a toutefois l'impression qu'à compter du 11<sup>e</sup> s., au plus tard, l'Enaton ne formait plus qu'un couvent unique (Hist. Patr. [SAC 2,3] 245). On sait que cette sorte d'évolution est classique en Égypte médiévale. Le peuplement étranger continue à tenir sa part : Syro-Palestiniens comme le futur archevêque Simon, ancien oblat du mausolée de s. Sévère (Hist. Patr. [PO 5] 27-30) et même "Grecs" (Syn. [PO 11] 594-97). Les moines se distinguent encore par l'"érudition" (Hist. Patr. [PO 5] 25, 27 et SAC 2,3 246 ; Syn. [PO 11] 594-97) ou la sainteté de vie (Hist. Patr. [PO 10] 428 et [SAC 2, 3] 246), malgré quelques brebis galeuses (Hist. Patr. [SAC 2, 1] 72).

Le changement le plus notable est la domination religieuse exclusive des "Jacobites" (Maqrîzî, Couv. Chrét., ROC 13 [1908] 200), symbolisée par le culte des reliques de s. Sévère, attesté jusqu'au 11<sup>e</sup> s. (Hist. Patr. [SAC 2,3] 358). L'Enaton est à cette époque placé sous l'invocation du grand docteur (Hist. Patr. [SAC 2,3] 245). L'Enaton pourra ainsi continuer à donner à l'église copte des archevêques comme Simon (689-702) et Alexandre (705-730) (Hist. Patr. [PO 5] 25-46 et 49). D'autres

saints hommes du couvent ont été pressentis pour le pontificat comme l'higoumène Abba Jean, en 689, ou son homologue Jean Ibn Tîrûs en 1066 (Hist. Patr. [PO 5] 25 et [SAC 2, 3] 245-46). Si tout archevêque ne provient pas de l'Enaton, une coutume attestée pour la première fois sous Marc II (786-809) et présentée comme éteinte au 15<sup>e</sup> s. voulait que l'archevêque nouvellement élu fit une visite ou un séjour à l'Enaton (Hist. Patr. [PO 10] 406 et Maqrîzî, Couv. Chrét., ROC 13 [1908] 200).

Abû al-Makârim, dans son Histoire des églises et des monastères, évoque l'Enaton à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, avec ses jardins et palmeraies aux 14 puits, ses tours accessibles à partir de l'église. Selon lui, l'antique monastère des Pères comptait 44 moines au siècle précédent, l'Histoire des Patriarches parlant cependant pour cette époque de plus de 40 moines pour l'ensemble du couvent (Martin).

Maqrîzî est le dernier auteur à traiter du Dayr al-Zugâg, alors dédié à s. Georges, comme s'il était encore en activité. Il est vrai que notre couvent figure sur diverses cartes occidentales s'échelonnant du 14<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> s. (De Cosson, BSAA 34 [1941] 50). Mais peut-être était-il réduit à l'état de lieu-dit. Il est cependant impossible de fixer la date et les circonstances de sa disparition. Peut-être a-t-il été victime d'un coup de force des bédouins, 'umarâ al-'arab, établis à proximité au temps des archevêques Shen<sup>o</sup>dæ II et Christodoulos (11<sup>e</sup> s.) (Hist. Patr. [SAC 2,3] 245-46). L'Enaton, à cette époque, ne comptait guère plus de 40 moines, chiffre certainement très inférieur aux effectifs du Bas-Empire. Peut-être nous faut-il voir ici à l'œuvre la cause la plus probable, dans le long terme, de son déclin : le dépeuplement et le retour progressif à la steppe de la Maréotide et la déchéance économique, démographique et religieuse de l'Alexandrie médiévale.

Jean Gascou

## Bibliographie de l'Enaton.

### I) Sources

Abû'l-Barakat, Cat. = E. Tisserant et G. Wiet, Le catalogue patriarcal d'Abou'l-Barakat ibn Koubr (trad.), in J. Maspero, Histoire des patriarches d'Alexandrie, Paris, 1923, Appendice III, p. 359-381.

Apopht. = Apophtegmata patrum, PG 65, 71-440.

Apopht. sahid. = M. Chaîne, Le manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des " Apophtegmata Patrum ", Le Caire, 1960.

Hist. Patr. = Severus of Ashmunein, History of the Patriarchs of the Coptic Church, éd. trad. B. Evetts, PO 1, 101-214, 381-518 ; 5, 1-215 ; 10, 357-551.

Hist. Patr. (SAC) = Sawîrûs ibn al-Muqaffa', History of the Patriarchs of the Egyptian Church (Publications de la Société d'Archéologie Copte) 2,1 (éd. trad. A.S. Atiya et al. ), Le Caire, 1943 à 1959.

Hyvernât, Actes des Martyrs = H. Hyvernât, Les actes des martyrs de l'Égypte, tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane, Paris, 1886-87.

Jean d'Éph., Hist. eccl. = Iohannis ephesini Historia ecclesiasticae trad. E.W. Brooks, CSCO 106, Scr. syr. 55.

Jean d'Éph., V. s. or. = John of Ephesus, Live of the eastern Saints, éd. trad. E.W. Brooks, PO 17,1-307 ; 18, 511-698 ; 19, 151-285.

Jean de Nikiou = Chronique de Jean, évêque de Nikiou, éd. trad. H. Zotenberg, NotExtr. 24,1,125-608.

Justinien = Iustiniani imperatoris Tractatus contra monophysitas, PG 86,1,1104-1145.

Lef. = G. Lefebvre, Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte, Le Caire, 1907.

Léonce Byz., De Sectis = Leontii Byzantini de Sectis, PG 86,1, 1193-1272.

Liberatus, Brev. = Liberati diaconi Breviarum, ACO 2,5,98-141.

Maqrîzî, Couv. Chrét. = L. Leroy, " Les couvents des Chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi " (extrait des Khitat), Revue de l'Orient chrétien 13 (1908), 33-46 et 192-204.

Mich. Syr. = Chronique de Michel le Syrien, trad. J.B. Chabot, 4 vols, Paris, 1899-1904.

Mosch. Prat. = Iohannis Moschi Pratum Spirituale, PG 87,3,2851-3115.

Nicéphore Calliste, Eccl. Hist. = Nicephori Callisti Ecclesiasticae Historiae, PG 145 à 147.

Plérôph. = Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plérôphories, éd. trad. F. Nau, PO 8,1-208.

Sophrone, Anacr. = S. Sophronii (...) Anacreontica, PG 87,3,3734-3839.

Sym. Met. = Symeonis Metaphrastae (...), Vita et conversatio s. matris nostrae Theodora Alexandrinae, PG 115,665-689.

Syn. = Le synaxaire éthiopien, éd. trad. I. Guidi, PO 1,521-703.

V. Dan. Scét. = L. Clugnet, " Vie et récits de l'abbé Daniel de Scété ", Revue de l'Orient chrétien 5 (1900), 49-73 ; 254-71 ; 391-401 ; trad. de l'histoire d'Andronicus, F. Nau, ibid. 401-406 ; vie copte de Daniel de Scété, éd. trad. I. Guidi, ibid., 535-564 ; compléments divers au dossier de Daniel in Revue de l'Orient chrétien 6 (1901), 51-87.

V. Jean l'Aum. = H. Delehaye, " Une vie inédite de Saint Jean l'Aumônier ", AB 45 (1927) 5-74.

V. Long. = Vite dei monaci Phif e Longino, éd. trad. T. Orlandini, Milan, 1975, 39-93.

V. Pierre Ib. = R. Raabe, S. Petrus der Iberer, Leipzig, 1895.

V. Sév. = Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique, éd. trad. M.A. Kugener, PO 2,1-115.

Wright , Cat. = W. Wright, Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum, 3 vols., Londres, 1870-1872. Je me réfère, pour les MSS. cités ici (n°s 729 et ) aux indications, respectivement de, J. Lebon, Le monophysisme sévérien, Louvain, 1909, 84-85 (sous la réf. Brit. Mus. Addit.12156 ; les passages pertinents à notre propos sont toujours inédits ; voir en dernier lieu Ebied et Wickham, JTS 21 [1970] 321-369) et de E. Honigmann, CSCO 127, Subs. 2, 144 n. 6 et A. Vööbus, CSCO 369, Subs. 45,9 n. 36.

Zach. Schol., Hist. Eccl. = Die sogennante Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor, trad. K. Ahrens et G. Krüger, Leipzig, 1899.

## II) Études sur l'Enaton.

Van Cauwenbergh, Moines d'Ég. = P. Van Cauwenbergh, Étude sur les moines d'Égypte depuis le concile de Chalcédoine (451) jusqu'à l'invasion arabe (640), Paris-Louvain, 1914 (réimpr. anast. Milan, 1973), 64-72,73 n. 4,75 et 86 (l'étude la plus fouillée).

J. Faivre, " Alexandrie ", DHGE 2, 347-348 (précieux recueil de sources).

A. de Cosson, Mareotis, Londres, 1935, 106-107.

E. Honigmann, Évêques et évêchés monophysites d'Asie Mineure au 6<sup>e</sup> siècle, CSCO 127, Subs. 2, 144 n. 6. Les allégations de l'auteur sur la date et les circonstances de l'introduction d'une communauté monophysite à l'Enaton nous paraissent irrecevables.

Martin = M. Martin, "Le Delta chrétien à la fin du XI<sup>e</sup> s.", Orientalia Christiana Periodica 63, 1997, p. 186-187 (l'Enaton médiéval d'après Abû al-Makarim).

Maspero, HPA = J. Maspero, Histoire des patriarches d'Alexandrie depuis la mort de l'empereur Anastase jusqu'à la réconciliation des églises jacobites (518-616), Paris, 1923, 48, 55, 86 n. 4, 87 n. 2, 134, 158 et n. 5, 161, 216 n. 1, 242-244, 278-280, 284, 295, 316, 322, 329, 333, 369 et 384.

S. Timm, art. Dêr az-Zaggâg, Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit, vol. 2, Wiesbaden 1984, p. 833-853.